



Hombourg- Haut

Petite Cité de Caractère®
de Moselle

www.petitescitesdecaractere.com



À la découverte
du patrimoine



Hombourg-Haut

Au cœur du Warndt, la cité de Hombourg-Haut ressemble à une nef que les aléas du temps auraient fait échouer à même l'horizon. Avec ses maisons serrées le long d'une rue qui part à l'assaut du passé, la cité a autant d'histoires à raconter que de trésors à dévoiler.

C'est en fond de vallée, sur les rives de la Rosselle, qu'il faut chercher les premières traces de la cité. Implanté le long d'une voie qui relie, depuis l'Antiquité, la cité de Metz à la vallée du Rhin, un premier château semble en effet avoir vu le jour, à Hombourg-Bas, sous l'impulsion des comtes de Lunéville-Metz. En 1152, la mort sans héritier du dernier de ces comtes entraîne une guerre de succession à l'issue de laquelle l'évêque de Metz, Étienne de Bar, se rend maître des lieux. À compter de cette date, Hombourg devient le siège d'une importante seigneurie épiscopale ; un fief que les princes-évêques de Metz s'appliqueront à fortifier et faire prospérer.

Au milieu du XIII^e siècle, l'évêque de Metz Jacques de Lorraine fait construire, sur l'éperon de grès qui domine la rive gauche de la Rosselle, un nouveau château au pied duquel se développent également une collégiale et un bourg fortifié.



Hombourg-Haut au début du XX^e siècle. Au premier plan, l'ancienne école.

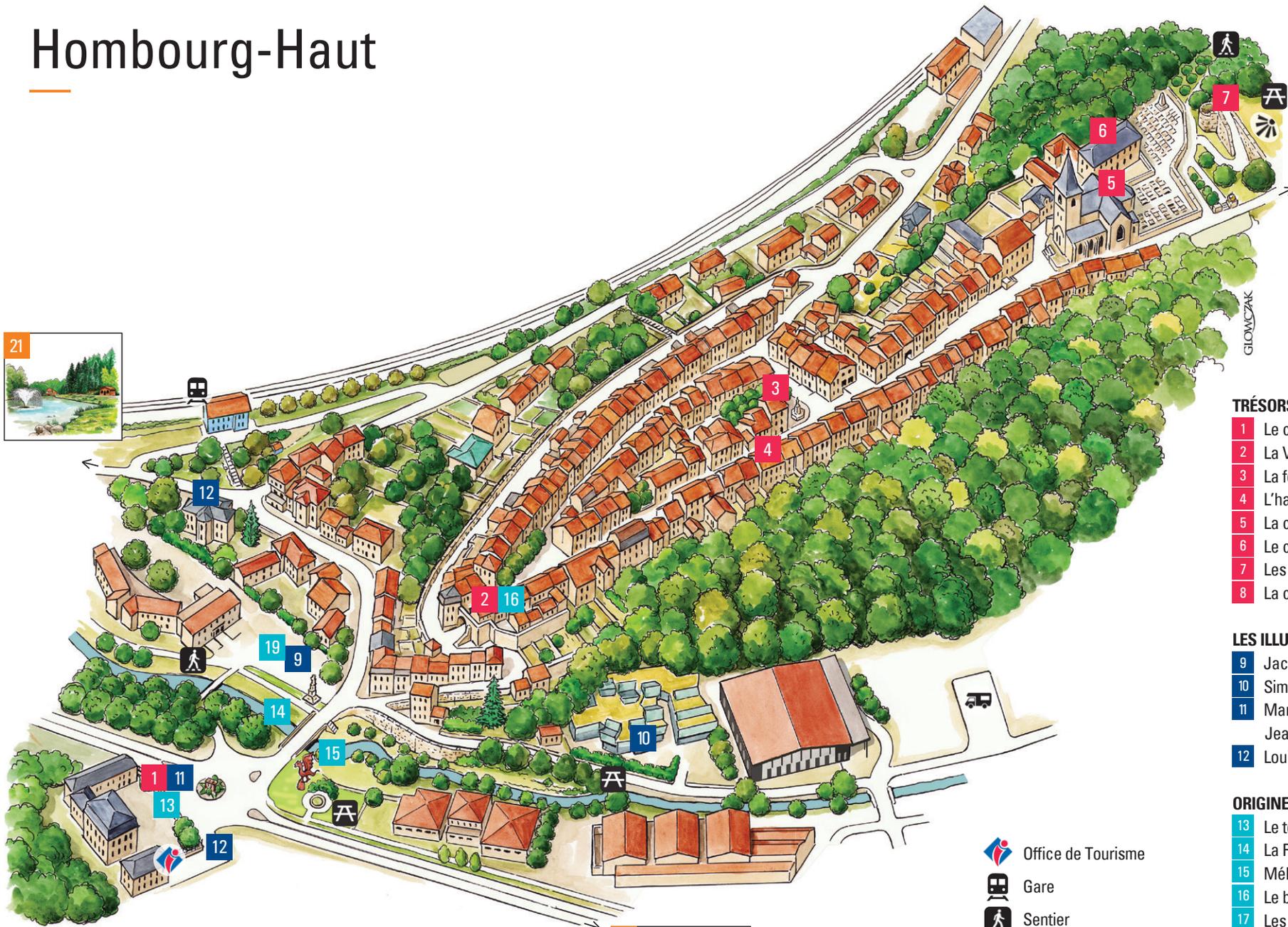
À la même époque, des chevaliers locaux font bâtir la petite chapelle Sainte-Catherine. Affranchie dès 1248, la cité de Hombourg prospère tout au long du Moyen Âge et de la Renaissance. En 1581, la terre de Hombourg passe sous la tutelle du duc Charles III de Lorraine. La seigneurie restera lorraine jusqu'en 1766, date à laquelle les duchés de Bar et de Lorraine sont intégrés au royaume de France.

À cette période de prospérité succède un véritable siècle de fer. Épidémies, occupations et exactions vont finir par porter un coup fatal à Hombourg. En 1634, le château médiéval est démantelé sur ordre de Richelieu. À la même époque, les prérogatives judiciaires et administratives qui animaient Hombourg sont transférées vers la ville voisine de Saint-Avold.

Il faut attendre 1758 et l'implantation d'une forge sur la Rosselle pour que la cité recouvre une relative prospérité. En 1850, la famille Gouvy rachète l'usine et en fait une aciérie dynamique, administrée de manière paternaliste. L'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'empire allemand en 1871 n'entrave pas le développement de la ville. Rebaptisée Oberhomburg, la localité profite alors de l'essor des houillères. Redevenue française en 1918, à nouveau annexée au Reich entre 1940 et 1944, la ville connaît un boom démographique durant les Trente Glorieuses. Dans les années 1990, avec le déclin du charbon, Hombourg-Haut entre dans une période de récession. Une récession toute relative puisque la ville, qui ne compte pas moins de cinq édifices classés ou inscrits aux Monuments Historiques, entend désormais tirer profit des richesses de son patrimoine pour écrire une nouvelle page de son histoire.



Hombourg-Haut



TRÉSORS D'ARCHITECTURE

- 1 Le château d'Hausen
- 2 La Vieille Porte
- 3 La fontaine Saint-Clément
- 4 L'habitat traditionnel hombourgeois
- 5 La collégiale Saint-Étienne
- 6 Le couvent des Récollets
- 7 Les vestiges du château médiéval
- 8 La chapelle Sainte-Catherine

LES ILLUSTRES

- 9 Jacques de Lorraine
- 10 Simon Batz
- 11 Marguerite d'Hausen & Jean-Charles de Wendel
- 12 Louis Théodore Gouvy

ORIGINES & TRADITIONS

- 13 Le toponyme
- 14 La Rosselle
- 15 Mélusine et Mazurine
- 16 Le blason communal
- 17 Les saints auxiliaires
- 18 La statue de sainte Barbe
- 19 Fêtes et traditions

À PROXIMITÉ

- 20 Les ruines du château de Hellingring
- 21 Le site de la Papiermühle

- Office de Tourisme
- Gare
- Sentier
- Aire camping-car
- Point de vue
- Table de pique-nique
- 0 20 mètres





1a



1b



1c

1a. Dans le parc du château d'Hausen / 1b. Maison du jardinier dans le parc du château d'Hausen / 1c. La porterie du château d'Hausen

Trésors d'architecture

Implantée sur un éperon rocheux qui domine la rive gauche de la Rosselle, la cité historique de Hombourg-Haut mérite qu'on y flâne. Avec sa collégiale médiévale, sa chapelle gothique, ses puissants remparts et ses maisons traditionnelles, elle a en effet autant d'anecdotes à raconter que de trésors à dévoiler.

1 Le château d'Hausen

Située en rive droite de la Rosselle, le château d'Hausen est une élégante construction de plan rectangulaire et couverte d'un toit à la Mansart. Sa façade aligne sept travées de fenêtres à linteau en arc segmentaire. Un cordon sépare les deux niveaux par ailleurs animés par un petit avant-corps central auquel on accède par un bel escalier en lyre. Une aile, couverte d'un toit à croupes, prolonge le logis principal côté nord. Ce château, érigé en 1766 pour le maître de forges Jean-Charles de Wendel et son épouse Marguerite d'Hausen est resté propriété de la famille d'Hausen jusqu'en 1882, date à laquelle il est racheté par la famille Gouvy. Après 1945, la demeure devient propriété des Houillères du Bassin de Lorraine. Ce n'est qu'en 2003 qu'il est cédé à la municipalité, laquelle le fera inscrire au titre des Monuments Historiques en 2019. Le parc qui l'entoure mérite qu'on s'y promène puisqu'il compte, outre quelques arbres remarquables, l'entrée d'une ancienne mine de plomb datant du XVII^e siècle.



2. La Vieille Porte, vestige des anciennes fortifications

3a. Saint Clément au sommet de la fontaine qui lui est dédiée

2 La Vieille Porte

Véritable emblème de la cité, la Vieille Porte est un vestige des anciennes fortifications de la ville. Percée dans les 650 mètres de rempart que l'évêque Jacques de Lorraine avait fait ériger dans le but de défendre le bourg qui s'est développé au pied de son château, elle est un trait d'union entre la ville haute et les rives de la Rosselle. Sur le plan architectural, cette porte consiste en un simple arc en plein cintre surmonté de claveaux en petit appareil. Elle comptait à l'origine une herse et deux portes, aujourd'hui disparues. Le blason de la commune, surmontant la clé de voûte, vient donner de la solennité au monument.

3 La fontaine Saint-Clément

À mi-chemin entre la Vieille Porte et la collégiale Saint-Étienne, la place Saint-Clément doit son nom à la statue qui surmonte la fontaine locale, laquelle représente saint Clément, premier évêque de Metz et évangéliste de la cité des Médiomatriques.

Le saint, ici, est en habit d'évêque. Il porte la mitre sur la tête et tient la crosse dans sa main gauche.

Sa main droite serre quant à elle l'étole avec laquelle il a réussi à maîtriser le Graouilly, un dragon qui terrorisait les habitants de Divodurum, l'ancien nom de la ville de Metz. Ce dragon, dont le nom viendrait de l'allemand *gräulich*, un mot qui signifie « effrayant » ou « atroce », symbolise surtout le paganisme que saint Clément a



3b. Glycines près de la fontaine Saint-Clément / 4a. Maison traditionnelle hombourgeoise / 4b. Détail d'un encadrement de fenêtre

chassé pour diffuser la foi chrétienne. La présence de ce saint sauroctone à Hombourg-Haut renforce le lien qui unit l'ancienne forteresse des évêques de Metz avec la métropole messine.

4 L'habitat traditionnel hombourgeois

« Les maisons sagement rangées sous la garde du vieux clocher font songer aux processions qui, autrefois, cheminaient par la campagne ». Cette phrase, tirée de l'œuvre de Jean Morette, illustre parfaitement la topographie locale. Mitoyennes, alignées le long de la rue qui monte à la collégiale, la plupart des demeures de Hombourg-Haut ont su conserver un caractère campagnard. Plusieurs d'entre elles sont en effet percées de portes de grange, souvent surmontées par un lourd linteau de chêne. Les façades, percées de fenêtres rectangulaires à linteaux délardés, sont régulièrement complétées par des portes ornées d'un millésime ou de motifs décoratifs. Une autre porte, au ras du sol, permet d'accéder à la cave. Les petites ouvertures que l'on peut remarquer sous certains toits servent quant à elles, à l'origine, à ventiler les greniers pour éviter que les récoltes ne pourrissent. De la cave au grenier : le Hombourgeois de jadis réunissait donc sous son toit l'ensemble de ses biens !



5a



5b

5a. La collégiale Saint-Étienne / 5b. Le retable et les vitraux du chœur de la collégiale Saint-Étienne

5 La collégiale Saint-Étienne

Dominant la cité de sa haute silhouette, la collégiale Saint-Étienne est un imposant bâtiment de style gothique. Elle a été construite entre le milieu du XIII^e et le milieu du XV^e siècle afin d'abriter le collège de 13 chanoines fondé en 1254 par l'évêque Jacques de Lorraine.

Affectant la forme d'une croix latine, l'édifice se compose d'une nef flanquée de bas-côtés, d'un chœur doté d'un riche mobilier liturgique et de deux chapelles latérales, celle des Bayer (dans le bas-côté sud) et celle dédiée à saint Nicolas, qui se trouve entre le chœur et le bas-côté sud et qui pourrait être un vestige d'une église plus ancienne. On sait qu'au Moyen Âge, un cloître jouxtait l'édifice. Celui-ci a été démantelé après l'incendie qui a ravagé la collégiale en 1632.

Le visiteur admirera ici les vitraux réalisés en 1955 par l'artiste Jean-Henri Couturat, les bannières liturgiques ornées de broderies figurant la chapelle Sainte-Catherine et le blason communal ainsi que l'orgue monumental. Ce dernier, installé en 1847 par Pierre Rivinach et restauré en 1908 par la maison boulageoise Dalstein-Haerpfer sert pour le culte mais également pour des concerts.

C'est en effet sous les voûtes de la collégiale que se tiennent la plupart des concerts des Rencontres Musicales, Festival international Théodore Gouvy, organisés par l'Institut Théodore Gouvy, auxquels participe ponctuellement, le Chœur d'hommes de Hombourg-Haut (chœur d'hommes le plus ancien de Lorraine).



6. Le couvent des Franciscains-Récollets / 7a. La tour aux sorcières, vestige des fortifications entourant le château médiéval

6 Le couvent des Récollets

Dans l'ombre de la collégiale, le couvent des Récollets est un imposant bâtiment en grès rose et couvert d'un large toit d'ardoise à croupes. Sa porte principale est flanquée de deux pilastres soutenant un entablement au-dessus duquel se trouve une niche baroque surmontée d'un fronton frappé du millésime 1769, lequel correspond à la date d'achèvement des travaux. La niche abrite quant à elle une statue figurant saint François d'Assise en train de vénérer la croix. Surnommé le « Poverello », François d'Assise avait donné naissance, au XIII^e siècle, à un ordre monastique qui prônait la pauvreté et la prédication. Les Franciscains, également appelés Récollets ou Cordeliers en raison de la cordelette qu'ils portaient en guise de ceinture, ont fondé plusieurs couvents dans la région. À Hombourg-Haut, ces Récollets originaires d'Allemagne s'installent en 1749, à la faveur d'une ordonnance du duc de Lorraine Stanislas Leszczyński. Ils ne resteront sur place qu'un demi-siècle à peine puisque la Révolution les en chassera en 1792.

7 Les vestiges du château médiéval

Dans les années 1240, l'évêque de Metz, Jacques de Lorraine, décide de barrer l'éperon rocheux qui domine la rive gauche de la Rosselle en faisant édifier une puissante forteresse.



7b



8

7b. Vestige d'un bastion du château médiéval / 8. La chapelle Sainte-Catherine dominant le bassin houiller du Warndt

Avec ses tours, son donjon et ses courtines, cette dernière est qualifiée, dans les textes anciens, de « miroir de beauté » ainsi que de « guérite du monde ». Résidence des évêques de Metz jusqu'en 1572, le château est démantelé en 1634 sur ordre de Richelieu. Depuis 1930, ses vestiges sont classés au titre des Monuments Historiques.

8 La chapelle Sainte-Catherine

Isolée au nord-est de la cité, sur un terre-plein qualifié de Ritterburg et où se trouvait certainement, au Moyen Âge, une sorte d'avant-poste du château des évêques de Metz, la chapelle Sainte-Catherine semble avoir été érigée vers le milieu du XIII^e siècle par un chevalier du nom de Simon de Hombourg. Flanquée de puissants contreforts et coiffée d'un clocheton couvert de tavaillons, la chapelle surmonte une crypte qui a servi, dans le passé, de logis à quelques ermites. La porte de l'édifice est surmontée d'un linteau trilobé sur lequel sont sculptées en bas-relief des scènes de la vie de sainte Catherine.

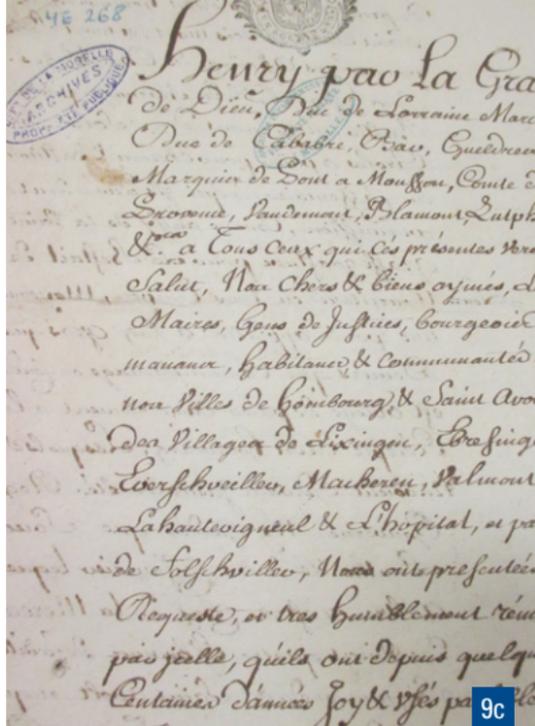
La qualité architecturale de l'ensemble, tout comme les statues et le décor intérieur justifient que les autorités allemandes aient décidé, dès 1895, de classer et de protéger l'édifice.



9a



9b



9c

9a et 9b. Monnaie d'argent à l'effigie de Jacques de Lorraine
9c. Acte de 1612 par lequel Henri II de Lorraine accorde des forêts à la communauté de Hombourg-Haut

Les illustres

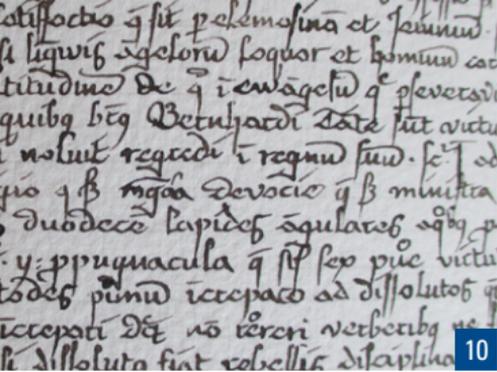
Aux confins du monde latin et de la sphère germanique, la cité de Hombourg-Haut a vu passer quelques personnalités remarquables. Qu'il s'agisse d'un évêque bâtisseur, d'industriels audacieux ou d'un compositeur talentueux, tous ont contribué, à leur manière, à forger le caractère de la ville.

9 Jacques de Lorraine

Fils cadet du duc Ferry II de Lorraine et de la duchesse Agnès de Bar, Jacques de Lorraine est né au début du XIII^e siècle. Alors qu'il n'a pas vingt-cinq ans, il est nommé archidiacre de la cathédrale de Trèves.

Ayant également reçu des responsabilités à Verdun et à Liège, il est finalement élu évêque de Metz au printemps 1239. Son épiscopat est marqué par quelques tensions avec l'empereur germanique ainsi que par l'essor de la bourgeoisie messine. Véritable évêque bâtisseur, on lui doit la construction des enceintes fortifiées d'Épinal et de Rambervillers ainsi que la fondation des collégiales de Sarrebourg, Vic-sur-Seille et Hombourg-Haut.

Cette dernière, fondée en 1254, devait donner naissance, bien plus tard, à la cité que nous explorons aujourd'hui. Jacques de Lorraine est décédé en 1260. Il a été inhumé au cœur même de la cathédrale de Metz.



10



11a



11b

10. Extrait d'un manuscrit de Simon Batz / 11a. Le château d'Hausen, demeure de la dame du fer, puis de la famille Gouvry
11b. Portrait de Marguerite d'Hausen conservé à la Mairie

10 Simon Batz

S'il est bien né à Hombourg-Haut aux alentours de l'an 1420, Simon Batz, dit aussi « Meister Simon von Homburg » a vite quitté la Lorraine pour gagner Erfurt, en actuelle Allemagne. Ses études lui permettent de devenir docteur en droit civil et en droit canon, puis recteur de l'université locale. En 1458, la ville de Lübeck s'attache ses services. Simon Batz va alors jouer un rôle d'ambassadeur et de diplomate dans tout l'empire germanique. Humaniste avant l'heure, auteur de lettres pétries d'érudition, Simon Batz est emporté par la peste à l'âge de 44 ans. Son épitaphe, gravée sur une pierre dans l'église Sainte Marie de Lübeck, notait : « L'an du seigneur 1464, le vendredi après la Saint Pierre-ès-Liens mourut l'éminent docteur en arts et dans les deux droits Simon Batz de Hombourg, syndic de Lübeck ».

L'école locale lui rend hommage en portant son nom.

11 Marguerite d'Hausen et Jean-Charles de Wendel

Fille d'Élisabeth Schrembgen et de Jean-Alexandre d'Hausen, seigneur de Weidesheim, Marguerite d'Hausen est née à Sarreguemines le 20 octobre 1718. À l'âge de 21 ans, elle épouse Jean-Charles de Wendel, seigneur d'Hayange et industriel audacieux. En 1759, ce dernier établit une nouvelle forge à Hombourg-Haut. Véritable moteur de l'industrie locale, cette forge jouera, tout au long de l'époque contemporaine, un rôle économique et social de premier ordre dans la vallée.



12a



12b

12a. Portrait de Louis Théodore Gouvy vers 1890 / 12b. Tombe de Louis Théodore Gouvy en forme de métronome au cimetière communal

Quelques années plus tard, le couple fait construire le château d'Hausen. À la mort de son mari, survenue en 1784, Marguerite d'Hausen gère seule le patrimoine familial. En 1788, elle écrit au ministre de la guerre pour lui rappeler le rôle que ses forges ont toujours joué dans l'approvisionnement des arsenaux royaux... Elle meurt le 4 janvier 1802 à Metz, à l'âge de 83 ans. Une des salles de la mairie de Hombourg-Haut conserve un portrait de celle qui passera à la postérité sous le surnom de « dame du fer ».

12 Louis Théodore Gouvy

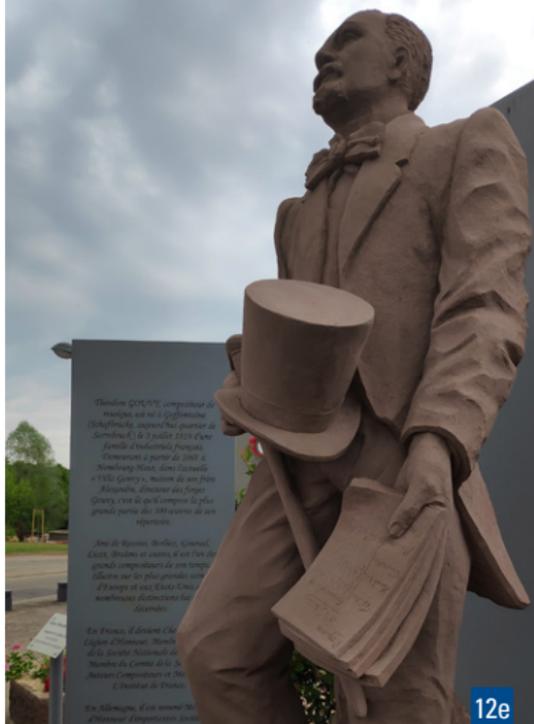
Avec près de 300 opus dont 2 opéras, 7 cantates, 8 symphonies et un puissant requiem, Louis Théodore Gouvy est certainement l'un des compositeurs les plus prolifiques de son temps. Il est né le 3 juillet 1819, à Goffontaine (aujourd'hui quartier de Sarrebruck), une ville que le traité de Paris venait de rendre à la Prusse quatre ans plus tôt. Après un parcours scolaire qui le fait passer par Sarreguemines puis Metz, il se rend à Paris afin d'étudier le droit. Parallèlement à l'université, il suit les cours de musique que dispensent alors Pierre-Joseph Zimmerman et Antoine Elwart. Ami de Franz Liszt, De Niels Gade et d'Eduard Franck, il puise son inspiration de part et d'autre de la frontière franco-allemande. Lauréat du prix Chartier, décoré de la légion d'honneur en 1876, nommé membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts en 1894 et de l'Académie royale de Berlin l'année suivante, Louis Théodore Gouvy meurt à Leipzig le 21 avril 1898.



12c



12d



12e

12c. Le jardin d'hiver de la Villa Gouvy / 12d. Récital à la Villa Gouvy / 12e. La statue de Gouvy à proximité de la mairie, oeuvre de Christian Fuchs

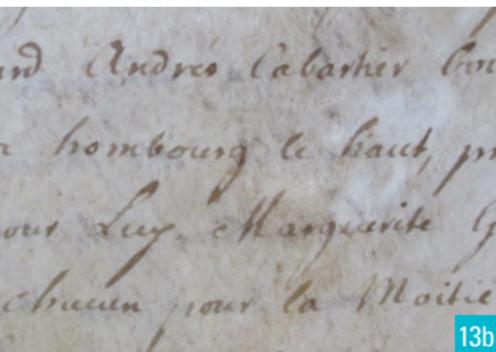
Il est enterré dans le cimetière communal de Hombourg-Haut, ville dans laquelle il a passé l'essentiel de sa vie. Bien qu'il ait été connu et reconnu pour son talent de son vivant, Louis Théodore Gouvy va assez vite tomber dans l'oubli. Son Requiem ainsi que ses opéras, *Le Cid* et *Mateo Falcone*, n'ont été redécouverts qu'à la fin du XX^e siècle, à la faveur des actions menées par l'Institut Gouvy et le département de la Moselle.

La Villa Gouvy, construite vers 1852 par son frère, le maître de forge Alexandre Gouvy, devint le lieu de villégiature favori du compositeur. Cette maison de maître abrite aujourd'hui l'Institut Gouvy.

En 2019, la municipalité a inauguré, en face de la mairie, une statue à son effigie. Œuvre de Christian Fuchs, elle rend hommage à ce compositeur à propos duquel Berlioz regrettait « qu'il soit encore si peu connu à Paris ».



13a



13b



13c

13a. En français et en platt : les noms de rue, ici, sont bilingues
13b. Extrait d'un acte notarié du XVIII^e siècle mentionnant Hombourg-le-Haut / 13c. La cité sur son éperon de grès

Origines & traditions

Au patrimoine bâti s'ajoute, à Hombourg-Haut, un patrimoine immatériel fait de fêtes et de traditions originales. Du Carnaval à la Saint Nicolas, le calendrier local est émaillé de rendez-vous qui mettent en valeur les symboles et l'identité même de la cité.

13 Le toponyme

Dans un acte de 1210, « Altburg » désigne certainement l'ancien château de Hombourg-Bas. La cité a changé plusieurs fois de nom au cours de son histoire. Au Moyen Âge, elle est désignée sous les termes Homburch, Homberch, voire Hohenburg. Au XVIII^e siècle, les documents notent Hombourg-l'Évêque, afin de la distinguer d'un autre Hombourg, situé près de Thionville. Pendant la Révolution française, la référence à l'évêque est remplacée par le qualificatif de « haut » et de 1871 à 1918, le toponyme est germanisé sous la forme Oberhomburg.



En francique ou Lothringer Platt (le dialecte parlé dans le nord et l'est du département de la Moselle) Hombourg-Haut se dit Hummerich. Plusieurs noms de rue, ici, sont d'ailleurs notés en Platt, comme la Kritzgoss, qui désigne la rue de la croix. Les locaux sont quant à eux appelés, en dialecte francique, les Humeriche Bachwasser.



14



20a



20b

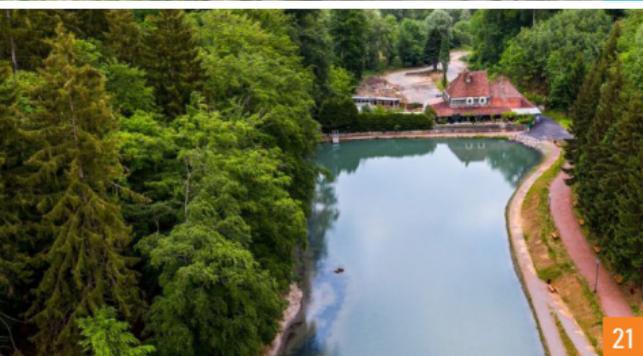
14. Le dragon rappelle la légende de Mélusine / 20a. Ruines du château de Helling, hantées par Mélusine / 20b. Chapelle du château de Helling, construite en 1934

14 Mélusine et Mazurine

Le dragon qui trône à l'entrée de la cité rappelle une vieille légende locale qui prétend que le château de Helling était autrefois habité par deux sœurs prénommées Mélusine et Mazurine ; deux jeunes filles que le destin avait frappé d'une étrange malédiction. Chaque samedi soir en effet, Mélusine se transformait en dragon pour aller se baigner dans une fontaine qui jaillissait sous les fondations du château de Helling. Mais son mari, aussi curieux que jaloux, voulut savoir pourquoi son épouse le délaissait chaque samedi... À force de patience et de ruse, il parvint à découvrir l'horrible secret. Démasquée, Mélusine quitta alors le château en s'envolant dans la nuit noire...

On raconte que, tous les sept ans, elle apparaîtrait dans le ciel hombourgeois, sous la forme d'une comète ou d'un serpent de feu, afin de dissuader quiconque d'approcher des ruines du château de Helling... Quant à Mazurine, le sort l'aurait transformée en crapaud. Elle hanterait la fontaine du Hérapel, à Cocheren, attendant tristement qu'un galant vienne la délivrer en lui donnant un chaste mais sincère baiser.

Construit au XVII^e siècle sur la colline située en rive droite de la Rosselle, le château de Helling a fait l'objet d'une importante campagne de restauration au siècle des Lumières. Encore agrandi et modernisé en 1897, il a hélas été détruit dans un incendie, au mois de novembre 1918. Ses ruines, qui demeurent pittoresques, forment aujourd'hui un but de promenade apprécié des habitants.



15. La Rosselle, rive frontalière et transfrontalière / 21. L'étang de la Papiermühle, bordé par la forêt du Steinberg / 16. Le blason communal sur la vieille porte et brodé sur une bannière liturgique

15 La Rosselle

Longue de 38 kilomètres, la Rosselle est une rivière à la fois frontalière et transfrontalière. Elle prend sa source près de Longeville-lès-Saint-Avold, traverse la cité et sert ensuite de frontière naturelle à la France et à l'Allemagne sur quelques kilomètres et se jette enfin dans la Sarre près de Völklingen, dans le Land allemand de Sarre. Appelée Rusella en latin, Rosseln en allemand ou encore Rousselle sur une carte de 1683, cette rivière du Warndt a longtemps fait les frais de l'industrialisation de la région. Aujourd'hui, ses rives accueillent hérons cendrés, gallinules et martins-pêcheurs au milieu de roseaux et autres iris ; tout un patrimoine naturel qu'il faut prendre le temps d'observer.

Entre la Rosselle et la place Jacques de Lorraine, le monument aux morts local se présente sous la forme d'un obélisque tronqué, frappé de la croix de Lorraine et surmonté d'un ange tenant la palme des martyrs. Par sa sobriété, il nous rappelle le sacrifice de ces Mosellans qui ont dû combattre, durant les deux guerres mondiales, dans les armées allemandes.

À une encablure de Hombourg-Haut, le site de la Papiermühle est un véritable enchantement. L'étang, au bord duquel s'était implanté un moulin à papier, est entouré par la forêt du Steinberg.

Cette dernière est sillonnée de sentiers de randonnée qui permettent d'accéder au rocher de l'Edelweiss, depuis lequel le promeneur jouit d'un panorama sur la forêt du Warndt.



17a



17b

17a. La statue du saint Acace / 17b. La grotte de Lourdes, témoignage de piété populaire

16 Le blason communal

Qu'il soit sculpté dans la pierre ou brodé sur les bannières liturgiques exposées dans la collégiale Saint-Étienne, le blason communal est bien présent dans la cité.

En héraldique, on dit qu'il est « de gueules à la crosse épiscopale d'or accostée de deux alérions d'argent ».

Si la crosse fait référence à la fondation de la ville par l'évêque de Metz Jacques de Lorraine, les deux alérions rattachent quant à eux Hombourg-Haut au duché de Lorraine. Petit aigle sans bec ni griffes, l'alérion (dont le nom est à une lettre près l'anagramme du mot Lorraine) se retrouve en effet sur le blason de la région...

17 Les saints auxiliaires

En revenant vers la cité, le visiteur remarquera, tout au long de la rue Sainte-Catherine, les statues des saints auxiliaires. Ces statues, datant du XIX^e siècle, sont venues remplacer d'autres sculptures plus anciennes. Créé au XIV^e siècle par des moines dominicains originaires de Bavière, le culte des saints auxiliaires (ou auxiliateurs) va surtout être popularisé au siècle suivant, après qu'un berger du nom de Hermann Leicht ait reçu la vision, en 1446, de l'Enfant-Jésus entouré de quatorze personnages vêtus de rouge et de blanc.

Il se diffuse peu à peu dans le saint empire et finit par gagner la Lorraine aux XVII^e et XVIII^e siècles.

On trouve ainsi, à Hombourg-Haut quatorze statues représentant les saints et saintes Marguerite,



18a



18b



18c

18a. Sainte Barbe, patronne des mineurs, artificiers, sapeurs-pompiers et artilleurs / 18b. La statue de sainte Barbe récemment restaurée / 18c. L'entrée de la chapelle Sainte-Catherine

Pantaléon, Guy (aujourd'hui disparue), Gilles, Érasme, Blaise, Barbe, Eustache, Denis, Christophe, Georges, Catherine, Acace et Cyriaque. Si certains d'entre eux sont facilement reconnaissables grâce aux objets qu'ils tiennent, d'autres, en revanche, nous sont devenus plus hermétiques... Chacun de ces personnages était cependant prié pour un problème précis. Saint Blaise protégeait par exemple des maux de gorge. Sainte Marguerite était invoquée contre les accouchements difficiles. Saint Érasme protégeait quant à lui des maux de ventres quand saint Eustache évitait les querelles familiales...

Érigée au milieu de la rue Sainte-Catherine, la grotte de Lourdes témoigne de la piété populaire des habitants. Maçonnée en petit appareil, elle tend à reproduire le site dans lequel la Vierge serait apparue, à Lourdes, en 1858, à la jeune Bernadette Soubirous. L'autel, aux allures de reposoir, fait l'objet d'un culte, chaque 15 août. Le bassin minier du Warndt compte nombre de ces grottes, édifiées pour la plupart dans l'entre-deux guerres.

18 La statue de sainte Barbe

Patronne des mineurs, des sapeurs-pompiers, des artilleurs ou encore des artificiers, sainte Barbe a longtemps joui, dans le bassin houiller, d'une grande popularité. Le personnage, pourtant, n'est pas lorrain. Elle serait née à Nicomédie, en actuelle Turquie, vers l'an 235. Convertie au christianisme contre l'avis de son père, elle aurait été enfermée dans une tour avant



19a. Les médiévales de Hombourg, une fête haute en couleurs

19b. Concert dans la collégiale / 19c. Saint Nicolas paradant lors des fêtes de Noël

d'être martyrisée. Éclipsée, dans le calendrier, par sainte Barbara, sainte Barbe est fêtée le 4 décembre.

En pays minier, la sainte Barbe donnait lieu à des bals et à d'importantes processions... À Hombourg-Haut, deux statues de sainte Barbe se font face près de la chapelle Sainte-Catherine, à l'angle du cimetière. La première a été érigée par les mineurs et les sapeurs-pompiers de la commune en 1952. La seconde, appartenant à la série des saints auxiliaires, a été restaurée en 2025.

19 Fêtes et traditions

Plusieurs temps forts ponctuent le calendrier hombourgeois, à commencer par le carnaval et sa traditionnelle cavalcade, laquelle se tient le dimanche qui suit le Mardi Gras. La Saint Nicolas qui célèbre chaque 6 décembre le patron des Lorrains s'accompagne à Hombourg-Haut des fêtes de Noël, au cours desquelles la cité se pare de centaines de lanternes !

À ces manifestations, il faut ajouter Contes et Légendes au château de Helling, les Médiévales de Hombourg-Haut ainsi que le Festival international Théodore Gouvy. Créé en 1990 à l'initiative de Sylvain Teutsch et du Chœur d'hommes de Hombourg-Haut, il propose chaque année une série de concerts qui mettent à l'honneur les compositions du musicien local... Autant d'occasions, en somme, de revenir à Hombourg-Haut !

Infos pratiques

- **Office de Tourisme Connexion Freyming-Merlebach**
19 rue de Metz
57470 Hombourg-Haut
Tél. : 03 87 90 53 53
<https://tourismefreyming-merlebach.fr>
Visites guidées de la cité selon programme ou sur demande.
- **Villa Gouvy**
1 rue de la gare
57470 Hombourg-Haut
Tél. : 03 87 81 09 59
www.institut-gouvy.fr
- **Mairie**
Hôtel de ville
17 rue de Metz
57470 Hombourg-Haut
Tél. : 03 87 81 48 69
www.hombourg-haut.fr

À proximité

- Les ruines du château de Hellingring, le cimetière israélite et la chapelle Saint-Lambert de Hellingring
- La chapelle Saint-Nicolas à Hombourg-Bas
- L'étang de la Papiermühle et la forêt du Steinberg
- La carrière Barrois à Freyming-Merlebach
- L'ancien camp fortifié du Hérapel à Cocheren
- L'église abbatiale Saint-Nabor à Saint-Avold
- Le cimetière militaire américain de Saint-Avold
- La Mine, musée du carreau Wendel à Petite-Rosselle
- Les ouvrages défensifs de la ligne Maginot et de la ligne Maginot Aquatique

Conception : Petites Cités de Caractère® du Grand Est pour la Mairie de Hombourg-Haut. Plan : dessin d'Alain Glowczak.
Textes : Kévin Gœuriot, historien. Crédits photographiques : Ville de Hombourg-Haut, Archives départementales de la Moselle, Institut Gouvy, Le Pixel Club, L'Impala Photographie, Céline Dupont Moselle Attractivité, Delphine Garnotel, Kévin Gœuriot, Fabien Gothier, Boris Patzek, Pierre Pirot. Juillet 2025.
Ce document a nécessité travail et recherche : merci de le garder précieusement et de ne pas le jeter sur la voie publique.

www.petitescitesdecaractere.com



La Région
Grand Est

Destination
MOSELLE
TOURISME
CONNEXION
Freyming-Merlebach

#HOMBOURG HAUT



Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, les portes vous y sont ouvertes. Vous y apprécierez un certain art de vivre.

Découvrez-les sur
www.petitescitesdecaractere.com

Moselle

Petites Cités de Caractère®
du Grand Est



Petites Cités de Caractère® du Grand Est

5 rue de Jéricho
51000 CHALONS-EN-CHAMPAGNE

pcc.grandest@gmail.com

www.petitescitesdecaractere.com